

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°11 Paris, Vendredi 11 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°11 Paris, Vendredi 11 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Protestantisme](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

Ce document a pour réponse :

[5. Schlangenbad, Lundi 7 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1852-06-11

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3208, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°11 Paris, Vendredi 11 Juin 1852

J'ai été hier soir à Passy, chez les Delessert. Point de nouvelle là, si ce n'est que Cécile de Valon se remarie ; elle épouse M. de Nadaillac. Les connaisseurs le savaient il y a longtemps.

On nous inquiète ici sur l'état intérieur de l'Autriche ; on dit que l'esprit révolutionnaire y est toujours très fort, et que le gouvernement reste moralement faible depuis la mort du Prince de Schwartzenberg et disposé à se conduire comme les gouvernements faibles, des concessions et des ajournements partout. Que faut-il croire de cela ?

Je suis frappé de l'échec du Cabinet Anglais à propos de la motion de M. Horsman. Vous ne l'avez peut-être pas remarqué. C'est un symptôme positif de l'accès de ferveur protestante qui va présider aux élections. Il en résultera une nouvelle décomposition des anciens partis anglais. Les Torys étaient les Protestants par excellence ; l'esprit protestant était dans le peuple leur point d'appui contre l'esprit révolutionnaire ; ils ne peuvent plus, ou ils ne savent plus, ou ils n'osent plus s'adosser fortement à ce point d'appui-là. Ils seront sans force, dans les masses, contre les radicaux politiques. Je crois qu'il y avait moyen, pour eux, de rester énergiquement Protestants sans persécuter les catholiques. M. Pitt trouverait, ce moyen là. Mais M. Pitt est mort, décidément mort. Toutes mes craintes anglaises viennent de là.

Votre N°5 qui m'arrive à l'instant m'inquiète un peu malgré vos résolutions d'impolitesse, vous serez plus polie que vous n'êtes forte, et vous vous fatiguerez. Vous aimez les Princes, Dieu s'amuse à vous en donner plus que vous n'en pouvez porter.

J'ai rendu à M. Fould sa visite, sans le trouver aussi. Il venait de partir pour Fontainebleau, avec le président, je suppose. Ils sont toujours très bien ensemble. On parle de quelques changements ministériels, partiels et politiquement insignifiants. Le ministre de l'instruction publique, M. Fortoul serait remplacé par l'un de ses prédécesseurs. M. de Parieu. On prononce le nom de M. Nisard, homme d'esprit et de mes amis, vous savez. Il est, je crois, en bons rapports avec M. de Maupas. Je ne sais rien de plus, et je ne crois pas qu'il y ait rien de plus à s'avoir.

Nous entrons décidément dans la saison morte. Tout le monde s'en va et se tait. Il n'y a plus que les évêques qui parlent, et qui se disputent. Voilà M. l'archevêque de Rheims et M. l'évêque d'Orléans aux prises sur le Christianisme ou le Paganisme des livres classiques. Et l'Univers, chassé des séminaires du diocèse d'Orléans, régnera dans ceux du diocèse de Rheims. Est-ce que nous aussi, nous échangerons les querelles politiques contre les querelles religieuses ? Adieu. Je crains bien quelque trouble dans nos lettres à l'occasion de mon départ pour le Val Richer. Mais vous y aurez pensé. j'espère. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°11 Paris, Vendredi 11 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3860>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

peuvent plus, ou ils ne savent plus, ou ils
nosent plus s'adresser fortement à ce point
d'appui là. Ils seront dans force, dans les
affaires, l'autre les radicaux politiques. Je
crois qu'il y a moyen, par de bons, de rester
d'inséparablement Protestants sans persécuter
les Catholiques. M^r Pitt trouverait ce moyen
là. Mais M^r Pitt est mort, et évidemment mort.
Sentez mes convictions Anglaises, viennent de là.

Votre N^o 5, qui m'arrive à l'instant, m'inquiète un peu, malgré vos résolutions
d'impolitesse, vous serez plus poli que
vous m'êtes, forte, et vous vous fatiguerez.
Vous aimez les Princes. Rien d'amusé à
vous en donner plus que vous n'en pouvez
porter.

J'ai rendu à M^r Fould la visite, sans
le savoir aussi. Il venait de partir pour
Fontainebleau, avec le Président, je suppose.
Ils sont toujours bien bien ensemble. On parle
de quelques changements ministériels, partiels,
et politiquement insignifiants. Le ministre
de l'Instruction publique, M^r Fautoul,
serait remplacé par l'un de ses prédécesseurs,
M^r de Parisou. On prononce le nom de

M^r Wisard, homme d'esprit et de me, ami, vous
savez. Il est, je crois, en bons rapports avec
M^r de Mauguin.

Je ne s'en rien de plus, et je ne crois pas
qu'il y ait rien de plus à savoir. Nous
entrons de-ci de-là dans la saison morte.
Tout le monde, l'on va et se tait. Il n'y
a plus que les suéques qui parlent, et qui
se disputent. Voilà M^r l'Evêque de Rhénie
et M^r l'Evêque d'Orléans aux prises sur
le Christianisme ou le Saganisme etc, livres
classiques. Et l'Université, chanoine, séminaire,
du diocèse d'Orléans, régressa dans ceux du
diocèse de Rheims. Et ce que nous aussi,
nous s'changeront les querelles politiques
contre les querelles religieuses ?

Adieu. Je crains bien quelque trouble
dans nos lettres à l'occasion de nos départ
pour le Nat Riches. Mais vous y avez pensé,
g'espère. Adieu, Adieu.